

جامعة صفاقس  
كلية الآداب والعلوم الإنسانية بصفاقس  
قسم التاريخ  
مخبر الدراسات والبحوث متعددة المجالات والمقارنة  
مخبر المغرب العربي : عمران متعدد

Université de Sfax  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sfax  
DÉPARTEMENT D'HISTOIRE  
LABORATOIRE D'ETUDES ET RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES  
ET COMPARÉES (LERIC)  
LABORATOIRE MAGHREB ARABE : OMRANE PLURIEL

فعاليات المؤتمر الدولي الرابع  
صفاقس، 20-22 نوفمبر- 2014

## من سرت الصغرى إلى سرت الكبرى

الجزء الأول



من سرت الصغرى إلى خليج قابس :

تاريخ و تراث

تجميع وتقديم  
سالم المكني



من سرت الصغرى إلى خليج قابس : تاريخ وتراث  
DE SYRTIS MINOR AU GOLFE DE GABÈS :  
UNE HISTOIRE, UN PATRIMOINE

2018

Actes du 4<sup>ème</sup> colloque international  
Sfax 20 - 22 novembre 2014

## D'UNE SYRTE À L'AUTRE

Volume I



DE SYRTIS MINOR  
AU GOLFE DE GABÈS :  
UNE HISTOIRE, UN PATRIMOINE

Textes réunis et présentés par  
Salem MOKNI



Université de Sfax  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sfax  
DÉPARTEMENT D'HISTOIRE  
LABORATOIRE D'ÉTUDES ET RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES  
ET COMPARÉES (LERIC)  
LABORATOIRE MAGHREB ARABE : OMRANE PLURIEL

Actes du 4<sup>ème</sup> colloque international  
Sfax 20 - 22 novembre 2014

# D'UNE SYRTE À L'AUTRE

Volume I

## DE *SYRTIS MINOR* AU GOLFE DE GABÈS : UNE HISTOIRE, UN PATRIMOINE

Textes réunis et présentés par  
Salem MOKNI

*Sfax, 2018*

---

*Comité scientifique :*

**Abdelwahed MOKNI**  
**Abdelhamid FEHRI**  
**Abdelhamid BARKAOUI**  
**Habib JAMOSSI**  
**Ahmed M'CHAREK**  
**Michel BONIFAY**  
**Meriem SEBAÏ**  
**Mohamed JERBI**  
**Ahmed EL BAHI**  
**Ammar OTHMAN**  
**Lotfi NADDARI**

---

*Conception :* Taoufik Sassi

© **Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sfax**

ISBN :

*Sfax 2018*

# SOMMAIRE

<b>Introduction</b> : Salem Mokni .....	5
<b>Hédi Dridi</b> .....	11
Continuités et ruptures de la présence punique sur le littoral africain : le cas de la Petite Syrte.	
<b>Ahmed Gadhoun</b> .....	21
Le paysage portuaire <i>achollitain</i> .	
<b>Elyssa Jarray</b> .....	41
Les témoignages de production d'amphores romaines dans la région de la Petite Syrte : identité et faciès régional.	
<b>Mongi Nasr</b> .....	57
La céramique du <i>Vicus Gemellae</i> entre <i>Syrtis minor</i> et <i>Sitifis</i> ou les raisons d'une distribution continentale.	
<b>Arbia Hilali</b> .....	75
Les formes de promotion sociale dans la petite Syrte : la carrière de P. Aelius Menecretianus à Zita (Hr Ziane).	
<b>Nesrine Derbel</b> .....	93
La présence chrétienne dans la Petite Syrte.	
<b>Nabil Belmabrouk</b> .....	121
« <i>Filacensis ecclesia</i> », essai de localisation d'un évêché dans la région de la petite Syrte.	
<b>Nafaa Fehri</b> .....	135
De l'ethnonyme antique Samamukii aux Banu Samgane au Moyen Âge.	
<b>Bechir Labidi</b> .....	145
La biographie d'Abū 'Amrū al-Şafāḳusī et le contexte historique de sa mission diplomatique à Byzance.	
<b>Ammar Othman</b> .....	159
Sidi Mhadhib : l'homme et le monument.	
<b>Mohamed Jerbi</b> .....	177
La coopérative ouvrière de publication et d'impression (COOPI) entre 1959-1972 : un exemple de l'effort du collectif et de la coopération.	
<b>Figures</b> .....	197

# الفهرس

5	تقديم
	أحمد الباهي/ جهاد الصويد
9	«فلاقس» : محطة مغمورة بطريق قابس - القيروان في العهد الفاطمي - الزيري
	المنصف بربو
25	المسالك البحرية الواقعة على السّاحل الجنوبي لجزيرة جربة خلال الفترة الوسيطة المتأخرة: واقع الجغرافيا الطبيعيّة ووقائع التّاريخ العسكري
	فريد خشارم
51	مدخل لدراسة الصيد البحري التقليدي بخليج قابس خلال القرن التاسع عشر
	الصغيرة بنحميدة
71	«بحّارة» البيان ونشاط الصيد البحري بين الملكية والتأجير
	عادل الجمّوسي
87	إنتاج صوف البحر بصفاقس : قراءة في تاريخه من خلال الشواهد النصيّة
	فتحي العايدي
111	ملاحظات حول كتاب «في تونس، خليج قابس» (1888) لصاحبيه «جون سرفوني» و«فردينان لافيت»
	سمير البرشاني
121	الإرث المعماري الاستعماري بمدينة صفاقس: السّوق المركزيّة مثالا
147	مجموعة صور

# Introduction

Nous publions dans cet ouvrage les actes du 4<sup>ème</sup> colloque international organisé par le département d'histoire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax en collaboration avec le 'Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires et Comparées (LERIC)' et le 'Laboratoire Maghreb arabe : Omrane Pluriel'. Ce colloque a eu lieu du 20 au 22 novembre 2014 autour du thème *De la Syrtis Minor au Golfe de Gabès, une histoire, un patrimoine*. L'intérêt porté à l'étude de l'histoire et du patrimoine de la région de Sfax et de tout le Sud-Est tunisien s'inscrit dans une dynamique interne du département animée par un besoin continu de renouvellement du questionnement scientifique et impulsée par une détermination d'ouverture sur son environnement<sup>1</sup> comme l'ont fait de nombreuses autres institutions académiques tunisiennes.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> L'ouverture du département d'histoire de la FLSH de Sfax sur son environnement est illustrée par de nombreuses autres activités scientifiques telle que le projet tuniso-français du chantier-école archéologique de *Thaenae* (Thyna) mis en place depuis 2016 en partenariat avec l'INP, l'Université d'Aix-Marseille et l'Université de Paris 1- Panthéon Sorbonne.

<sup>2</sup> Pour rester dans le domaine de l'histoire, de l'archéologie et du patrimoine nous évoquons quelques exemples qui illustrent cette ouverture. Le département d'histoire de Sousse a consacré un colloque à l'étude de la région du Sahel (*Du Byzacium au Sahel : itinéraire historique d'une région tunisienne : actes du colloque sur le Sahel tenu à Sousse en décembre 1996*, éd. L'Or du Temps, Tunis, 1998). Le département d'archéologie de Kairouan a réservé ses premiers colloques à l'étude de la région de Kairouan (*Kairouan et sa région*, II, 6-8 mars 2006 (2009) ; III, 1-4 avril 2009 (2013)) et même si pour les colloques suivants (IV, 2011 ; V, 2014 ; VI, 2016 et VII, 2018) le champ géographique a été élargi pour embrasser l'espace méditerranéen dans sa totalité, Kairouan et sa région sont restées le thème privilégié retenu par le plus grand nombre des participants. Le département d'histoire de l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Jendouba a consacré plusieurs colloques à l'étude de l'histoire et du patrimoine de la région du Nord-Ouest tunisien (*Le Nord-Ouest : Mémoire d'une région*, 15-16 avril 2005 ; *Les Ressources du Nord-Ouest dans les stratégies du pouvoir*, 6-8 mars 2008 ; *Le Patrimoine du Nord-Ouest à l'épreuve du développement : Des approches en débat*, 18-20 avril 2014). L'INP de sa part a consacré sept colloques internationaux pour l'étude de l'histoire de la région du Centre-Ouest tunisien (*Histoire des Hautes Steppes. Antiquité-Moyen Age*, actes du colloque de Sbeitla, I, session 1998 et II, Session 1999, INP, Tunis 2001 ; III, session 2001, INP, Tunis 2003 ; qui par la suite se sont consacrés à l'ensemble des steppes tunisiennes : *Histoire des Steppes tunisiennes*, actes du colloque de Sbeitla, IV, session 2003, INP, Tunis 2006 ; V, session 2006, INP, Tunis 2008 ; VI, session 2008, INP, Tunis 2010 et enfin VII, session 2010, INP, Tunis 2014).

Réputé pour ses hauts-fonds et ses fortes marées redoutés par les navigateurs, pour sa faune et sa flore marines très prisées par les marins pêcheurs, pour son arrière pays arboricole et pastoral, pour ses oasis marines et ses comptoirs marchands, la *Syrtis Minor* des auteurs anciens, la *Syrta Essoghra* des auteurs arabes ou l'actuel Golfe de Gabès est plus célèbre que connu.

C'est au goulot de l'isthme de Gabès que se croisent des voies terrestres côtières et intérieures en provenance et en partance pour le nord comme pour le sud à travers respectivement les plaines de l'Arad et de la Jeffara. Et c'est encore à cet isthme que le pays de Nefzaoua et par delà L'Erg oriental d'un côté, le pays du Jérid et des chotts de l'autre trouvent un accès à la mer. Les ports d'*Acholla*, de *Thaenae*, de *Cercina* et de *Macomades-Iunca* au nord, de *Tacape* au fond du Golfe, de *Gightis*, de *Zita* et de *Meninx* au sud durant l'Antiquité, relayés depuis le Moyen Âge par ceux de Sfax et de Gabès constituent un réseau maritime lequel, appuyé au réseau terrestre, a su donner à la Petite Syrte une portée méditerranéenne. La campagne et la ville d'une part, le continent et le littoral d'autre part de la zone du golfe de Gabès composent aujourd'hui des réservoirs à la fois de brassage et de diffusion de produits, de savoirs et de savoir-faire techniques et des pratiques socioculturelles cumulés à travers les âges.

6

Plusieurs travaux ont été consacrés à cette région. Mais, il s'agit souvent de travaux qui ont porté sur un thème bien précis et/ou sur une zone géographique bien délimitée et généralement dans une période historique très courte.<sup>3</sup> L'ouvrage le plus général sur la région date du début de l'époque coloniale. Il s'agit de l'ouvrage de F. Laffite et J. Servonnet intitulé «*En Tunisie le Golfe de Gabès en 1888*», Paris, 1888, qui fournit une description détaillée de cette contrée au début de la colonisation française portant sur la nature et les limites des zones géographiques du Golfe de Gabès, du climat, de la population, de l'économie, de mode de vie, des relations sociales, de la culture, etc. Fethi Aydi présente ici un compte rendu de ce livre avec une étude critique qui classe cet ouvrage dans le cadre d'une série des travaux au service du projet colonial.

L'objectif de notre colloque était de mener une investigation générale actualisée portant sur la Petite Syrte dans la longue durée depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Il s'agit d'étudier l'histoire et le patrimoine

---

<sup>3</sup> La région du Sud-Est tunisien, thème de notre colloque, a fait récemment l'objet d'un autre colloque international organisé par l'Académie tunisienne des sciences, des lettres et des arts Beït Al-Hikma et l'Institut des régions arides de Medenine. Ce colloque qui a eu lieu le 04 mai 2018 a porté sur le thème suivant : *Le Sud-Est tunisien : quelle transition et quel devenir ?*

matériel et immatériel de la Petite Syrte sous ses différents aspects, naturel, rural, maritime, artisanal et industriel et d'essayer de connaître son évolution historique pour mieux le préserver.

Les sources littéraires antiques et les données archéologiques présentent des témoignages controversés sur l'étendue de la Petite Syrte, sur la richesse et la fertilité de cette région, sur l'absence des ports et les difficultés qu'opposent à la navigation, hauts-fonds et marée exceptionnelle, dans une contrée qualifiée pourtant comme région des *emporia* !<sup>4</sup> Le réexamen de ces sources a permis à H. Dridi de discuter la question de la continuité de la domination carthaginoise sur la région de la Petite Syrte. L'auteur considère que cette contrée n'a semble-t-il fait partie du territoire carthaginois que durant une courte période, à l'issue de la deuxième guerre punique. Cette domination carthaginoise fut trop brève pour qu'elle puisse laisser de traces matérielles.

Ahmed Ghadhoun, présente un éclairage sur le paysage portuaire d'*Acholla* (actuel Bortia) située au nord de la Petite Syrte. Les données archéologiques, complétées par les témoignages des sources littéraires et appuyées par une prospection sous-marine minutieuse au large du site et tout le long du môle ont permis à l'auteur de mieux évaluer les capacités de ce port commercial à l'époque romaine.

L'importance de la céramique comme source de base pour l'étude de l'économie et de la société est illustrée par deux articles. Dans le premier texte, l'analyse des données concernant les ateliers de production de céramiques dans la région de la Petite Syrte, et plus particulièrement les ateliers d'amphores romaines, permet à Elyssa Jerray de distinguer entre deux faciès céramiques différents : le premier au Nord de la Petite Syrte et le deuxième au Sud de cette région. Ce faciès céramique «mixte» traduit ainsi la position géographique charnière de la Petite Syrte. L'analyse de produits des ateliers de Zitha pousse l'auteur à déduire que seule une étude systématique de tous les ateliers de la Petite Syrte permet de mieux apprécier ce premier constat. Dans le deuxième texte, Mongi Nasr constate

---

<sup>4</sup> Sur toutes ces questions, voir Rébuffat R., « Où étaient les Emporia », *Mélanges Szynger*, Paris, 1990, p. 111-126 ; Id., Article «*Emporia*», dans *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, Edisud, Vol. 17, 1996, p. 2621-2627 ; Troussel P., «La vie littorale et les ports dans la Petite Syrte à l'époque romaine», dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, Spectacles, Vie portuaire, religions, Actes du Ve col. int. réuni dans le cadre du 115<sup>ème</sup> cong. nat. des Sociétés savantes (Avignon, 9-13 avril 1990)*, Paris, ed. du C.T.H.S., 1992, p. 317-332 ; Drine A., «La Petite Syrte dans l'Antiquité : sources littéraires et archéologiques», dans *Histoire et patrimoine du littoral tunisien, Actes du 1<sup>er</sup> séminaire, Nabeul 28-29 novembre 2008*, INP, Tunis, 2010, p. 103-118.



à partir de l'étude de la diffusion de la céramique du *Vicus Gemellae* (Sidi Aïch) qu'il s'agit d'une distribution continentale entre *Syrtis Minor* et *Sitifis* conséquence d'une répartition plus générale des marchés et des zones d'influence entre les différents centres de production.

Une autre catégorie des sources antiques, l'épigraphie, source principale pour l'étude de la société romaine, a été exploitée par Arbia Helali pour aborder le sujet de la mobilité géographique et sociale dans la région de la Petite Syrte. Cette mobilité est illustrée à partir d'un réexamen de l'exemple de P. Aelius Menecretianus et de sa famille sur trois générations. L'auteur essaye, à la suite de J.-M. Lassère et de M. Christol et Th. Drew-Bear, de suivre ses traces depuis Meonia en Orient jusqu'à Zita (Actuel Hr Ziane) au sud de la Petite Syrte en passant par Lambèse en Numidie.

La présence chrétienne dans la Petite Syrte entre le III<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. est étudiée par Nesrine Derbel d'après les témoignages archéologiques et les nombreux évêchés évoqués par les sources ecclésiastiques. D'ailleurs c'est l'un de ces évêchés qui fut localisé par Nabil Belmabrouk. Le croisement des sources littéraires et archéologiques antiques ont permis à cet auteur de proposer l'identification de la *Filacensis Ecclesia* avec l'actuel Hr Felaguess. De son côté Nafaa Fehri propose, à travers une approche très en vogue pour la géographie historique de l'Afrique du Nord basée sur un recoupement entre les données des sources antiques et médiévales, d'identifier les *Samamukii* de l'Antiquité avec les Banu Samgane du Moyen Âge. Cette même approche a été adoptée par Ahmed El Bahi et Jihed Souid pour proposer de corriger la lecture du toponyme de la deuxième station sur la route de pèlerinage reliant Kairouan à Gabès mentionnée par les manuscrits de l'époque médiévale avant de l'identifier avec l'actuel Hr Flaguess au Sud de Skhira. Moncef Barbou étudie les spécificités des voies maritimes longeant la côte sud de l'île de Djerba au bas Moyen Âge qui ont marqué aussi bien la topographie du littoral que celle inhérente aux profondeurs, et contribué remarquablement à faire échouer beaucoup d'expéditions militaires contre l'île.

Deux célèbres personnages de la période médiévale ont fait l'objet d'études biographiques. Béchir Labidi a retracé la biographie d'Abu Amru Al-Safakusi d'un disciple avide de savoir en Orient à un célèbre savant en Occident avant de passer au devant de la scène des événements politiques en qualité d'ambassadeur jouissant d'une confiance remarquable auprès de l'émir ziride et aidant l'émirat, au cours d'un tournant dans son histoire, à l'ouverture sur Byzance au milieu du V<sup>e</sup> / XI<sup>e</sup> siècle. Ammar Othamn de sa part retrace l'itinéraire d'un saint de la région, qui a vécu entre le XIII<sup>e</sup> et le

XIV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., en la personne de Sidi Mhadheb. L'auteur complète la biographie de ce saint par une étude archéologique et architecturale du monument qui abrite sa tombe, afin d'identifier son image qui fait l'objet de culte, notamment, dans la région qui porte aujourd'hui son nom.

Les études sur l'économie de la région à l'époque moderne et contemporaine se sont particulièrement intéressés aux activités liées à la mer comme il est attendu pour cette région. Ferid Khcharem s'est intéressé à l'étude des activités de la pêche traditionnelle dans le Golfe du Gabès et son évolution au XIX<sup>e</sup> siècle provoquée par l'introduction des nouvelles techniques et des nouveaux groupes d'étrangers et d'une nouvelle législation coloniale en faveur de ces derniers. Sghaira Ben Hmida s'est intéressée aux activités de la pêche à travers l'exemple du lac du biban en étudiant les techniques et surtout le mode de l'exploitation du lac et son évolution pendant l'époque coloniale. Adel Jamoussi consacre son étude à un produit de luxe qui est la laine marine dont la production a fait la renommée de Sfax depuis le Moyen Âge. L'auteur recense les témoignages des sources littéraires à propos de cette production et présente les spécificités techniques et esthétiques propres à ce genre de fibre, parle de son origine marine et indique les facteurs biologiques qui favorisent la prospérité du mollusque qui la produit.

9

Consacré à un monument lié aux activités commerciales, la communication de Samir Borchani étudie le marché central de Sfax comme exemple du patrimoine architectural colonial. L'auteur essaye de retracer l'histoire de ce monument et d'expliquer l'interférence dans son architecture entre style architectural arabe et style architectural colonial. Enfin, Mohamed Jerbi consacre une étude détaillée pour la coopérative ouvrière de publication et d'impression de Sfax entre 1959 et 1972 qui représente un modèle de coopératives qui a précédé l'expérience de coopération amorcée dès 1962. L'auteur retrace l'évolution et la structure de cette coopérative en essor qui représente un exemple de l'effort du collectif et de la coopération.

Le travail de prépresse a été réalisé par Taoufik Sassi que nous remercions pour son professionnalisme, sa patience et son efficacité durant les étapes de la fabrication de cet ouvrage. L'édition a été assurée par le 'Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires et Comparées (LERIC)' et le 'Laboratoire Maghreb Arabe Omrane Pluriel'. Nous exprimons notre gratitude à M. Abdelwahed MOKNI et M. Abdelhamid FEHRI, les deux directeurs respectifs de ces deux laboratoires, qui n'ont cessé de soutenir les activités scientifiques organisées au sein du département d'histoire de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sfax.

Nous remercions les auteurs d'avoir accepté de participer à ce colloque et publier leurs textes dans ce volume. Nos chaleureux remerciements s'adressent aussi à tous les membres du comité d'organisation pour le grand travail accompli qui a été récompensé par la réussite et le bon déroulement de ce colloque<sup>5</sup>. Nous tenons enfin à remercier vivement les membres du comité de lecture de ce colloque qui ont contribué, à travers leurs conseils et propositions de modification, à l'amélioration de la qualité scientifique des travaux retenus pour être publiés dans ce volume.

**Salem MOKNI**

*FLSH de Sfax  
(LERIC)*

---

<sup>5</sup> Comité d'organisation : Mekki AOUDI, Fathi AYDI, Arbia HILALI, Mohamed JERBI, Salem MOKNI.

# LE PAYSAGE PORTUAIRE *ACHOLLITAIN*

*Ahmed GADHOUM*<sup>1</sup>

## Résumé :

La position de la ville d'*Acholla* sur la côte orientale de la Tunisie et la richesse de son arrière-pays lui ont conféré une place importante dans le système portuaire dans l'Antiquité. Cette agglomération antique a évolué au fil des ans et a changé de statut juridique. Dotée d'une côte basse dominée par des bas-fonds, *Acholla* a construit un môle dans les eaux peu profondes comme d'autres villes portuaires de la côte orientale de la Tunisie. Cela lui a permis de développer un vaste réseau de commerce maritime. Les restes de citernes et de bassins de *garum* situés près du rivage et les jonchées des artefacts archéologiques que nous avons repérées au pied du môle témoignent de la densité des activités économiques de cette cité. Notre nouvelle découverte de ce que nous identifions comme un vaste complexe de produits halieutiques près du littoral est une preuve supplémentaire du dynamisme économique d'*Acholla*.

**Mots clés :** Port – Installations portuaires - *Acholla* – Ras Botria - paysage portuaire – navigation - Petite Syrte – recherches sous-marines – môle - structures inédites – bassins de salaisons – économie marine antique - naviculaires – routes maritimes – côte orientale de Tunisie – chenaux maritimes – bancs des îles Kerkennah– Ras Kapoudia (*Caput Vada*).

## *Abstract:*

*The position of the city of Acholla on the Eastern Tunisian coast and its rich hinterland conferred to it an important rank in the harbour's system in the Ancient times. This city-har-*

---

<sup>1</sup> Institut National du Patrimoine.

*bour grew up evolving through history and changing its legal status. With the difficulties generated by the coastal topography and the physical features, Acholla build a large mole in shallow waters as other cities of the Eastern coast of Tunisia. This fact gave the opportunity to the city to develop a large maritime trade network. The remains of cisterns and basins of garum near the shore line and the important quantity of artefacts underwater around the mole show the density of the economic activities at those times. Our new discovery of what we identified as a huge halieutic products complex near the shoreline is another evidence of the dynamic economy life of Acholla.*

**Keywords:** Harbour – Harbour’s structures - Acholla - Ras Botria – coastal settlements - navigation – Syrtis Minor - underwater research - mole - ancient maritime economy - *navicularii* - maritime roads - eastern coast of Tunisia - sea channels – garum and *salsamenta*’s basins - sandbanks of the Kerkennah Islands - Ras Kapoudia (*Caput Vada*).

## Situation et toponyme

La cité d’*Acholla* se trouve aujourd’hui à Henchir Botria au bord de la mer, au Sud-Ouest de Ras Kapoudia (*Caput Vada*), à 40 km au Nord de Sfax, environ autant de l’ancienne cité portuaire *Sullecthum* et à 60 km de Mahdia. Elle est limitée au Nord par Henchir Ben Othmane et au Sud par la ville d’Ellouza. Les auteurs de l’*AAT* la placent à Henchir Badria<sup>2</sup>. Le *Stadiasme* précise que son port se situe à 120 stades après *Syllecthum* la cité voisine du sud<sup>3</sup>.

On ignorait le nom de cette cité jusqu’aux fouilles de 1947 qui ont rendu une inscription nommant le peuple d’*Acholla* : *populus acholitanus / e[*x* pol]licitatione / a. ter[entii] felicis*<sup>4</sup>. Le toponyme d’*Acholla* semble d’origine phénicienne et signifierait « la Ronde » ou « la ville ronde »<sup>5</sup>.

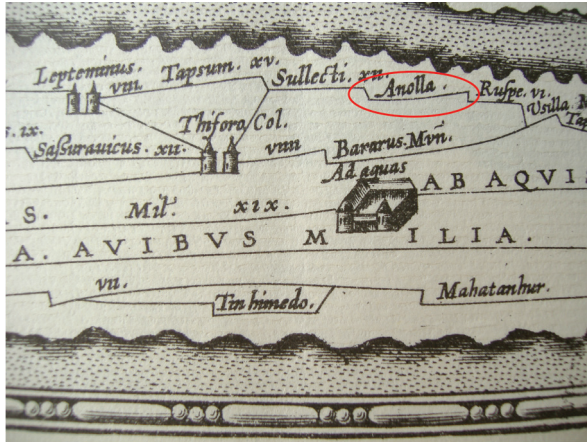
---

<sup>2</sup> *AAT*, Feuille de Mahdia, LXXIV, site n° 142-145, p. 2.

<sup>3</sup> *Stadiasme* 110. Il indique le nom d’*Alipota*, probablement le nom phénicien, qui pourrait correspondre à *Sullecthum* ou à Mahdia, voir Gsell 1913-1930, t. 2, p. 131-132 et note n°2.

<sup>4</sup> Picard 1947, p. 557.

<sup>5</sup> Tissot 1888, t. 2, p. 180 ; Gsell 1928, t. 1, p. 372, note 5.



Extrait de la Table de Peutinger

## Histoire et statut

Au dire de Stéphane de Byzance, *Acholla* fut fondée par des colons phéniciens établis à Malte<sup>6</sup>. Elle était de langue et mœurs phéniciennes<sup>7</sup>. Elle se rangea du côté de Rome au cours de la troisième guerre punique<sup>8</sup>. Après la chute de Carthage, elle devint indépendante<sup>9</sup> (cité libre) et battit monnaie<sup>10</sup>.

Pendant la campagne de César en Afrique, elle se rallia au dictateur. Elle y fut poussée sans doute par son commerce maritime. En effet, César étant maître de la mer à l'époque, a soumis les îles Kerkenna, entrepôt d'importance vitale pour les Achollitains, dont la monnaie même portait en contremarque le nom de ces îles. Elle était aussi en concurrence féroce avec les autres cités maritimes *Hadrumetum*, *Thapsus* et *Leptis Minus*<sup>11</sup>. La ville fut assiégée par *Considius Longus* commandant pompéien<sup>12</sup> mais son ralliement permit à César d'en faire une base décisive contribuant ainsi à son succès militaire. Cette victoire fut bénéfique pour *Acholla* durant les deux siècles qui suivirent. Le monnayage est particulièrement abondant sous Auguste et plusieurs monuments somptueux attestent de cette richesse datée de la fin du I<sup>er</sup> siècle et le début du second<sup>13</sup>. Ce luxe dans

<sup>6</sup> Gsell 1928, t. 1, p. 372.

<sup>7</sup> Tissot 1888, t. 2, p. 180.

<sup>8</sup> Appien, *Lib.*, 95, 446.

<sup>9</sup> Starbon, XVII, 831 ; Pline, *Hist.Nat.*, V, 40, 3.

<sup>10</sup> Muller 1860-74, p. 43.

<sup>11</sup> Picard 1947, p. 559.

<sup>12</sup> *Bell. Afr.*, XXIII.

<sup>13</sup> Charles-Picard 1947, p. 559.

la décoration, assez répandu dans le Sahel à la deuxième moitié du second siècle, reflète la richesse de la bourgeoisie marchande et ses rapports avec les capitales d'Orient, d'Occident, Alexandrie et Rome<sup>14</sup>.

Dans sa communication publiée dans les Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et des belles lettres de 1947, G. Charles-Picard, indique que la ville d'Acholla fut *municipium aelium augustum Achullitanum* sous Hadrien et ne s'éleva plus dans l'échelle juridique<sup>15</sup>. Elle n'accèdera donc pas au rang de *colonia*. Il est possible que les rivalités qui l'opposèrent à *Thaenae* et *Leptis* lui portèrent préjudice quand l'Empire fut dirigé par un préfet du prétoire thaenite, *Aemilius Laetus* et les Sévères, les leptitains<sup>16</sup>. La cité conservait un *ordo* en 321 bien organisé et avait probablement des flamines perpétuels<sup>17</sup>. À cette époque, la ville était déjà chrétienne puisqu'un des *duoviri* portait le *cognomen* chrétien *Renatus*. Deux évêques Achollitains sont connus *Restitutus* en 484 et *Quintus* en 641<sup>18</sup>.

En revanche, Y. Modéran propose une autre lecture de la même inscription en considérant qu'il s'agit plutôt de *Cululis*, l'actuelle Aïn Jeloula dans la région du Kairouan<sup>19</sup>. Ce qui laisse à nouveau le statut d'*Acholla* inconnu.

Le site fut probablement abandonné lors de l'arrivée des Arabes et nous n'avons pas pour le moment d'occurrences de ce toponyme dans les sources arabes médiévales.

### État des connaissances sur les installations portuaires d'Acholla

Le signalement des installations portuaires de la cité antique d'Acholla s'est fait assez tôt vu l'importance du site et son envergure imposante<sup>20</sup>. Il est vrai que la polémique<sup>21</sup> autour de l'identification du

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 561.

<sup>15</sup> *CIL*, VI, 1684.

<sup>16</sup> Charles-Picard 1947, p.562.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> *Ibidem*.

<sup>19</sup> Modéran 1996, et plus précisément dans la lecture de l'inscription en question qu'il propose dans les pages 102 et 103.

<sup>20</sup> Près de 200 ha de superficie.

<sup>21</sup> Plusieurs auteurs ont émis des avis différents quant à l'identification de cette cité à part Wilmans, *CIL*, VIII, p. 12. La majorité de ces auteurs ont pensé à *Ruspae*, ville voisine (R. Guérin, 1888, t. 1, p. 163), ou au Nord de la Chebba S. Gsell, t. 2, p. 131 ou à El Alia comme Ch. Tissot, J. Mesnage, p. 16 et D. Anziani 1912, p. 259. Ce sont aussi des erreurs dans Ptolémée, IV, 3 et dans la *Table de Peutinger* également qui ont rendu l'identification difficile avec une absence de documents épigraphiques.

site a occupé le premier plan jusqu'en 1947 où G. Picard nous apprend qu'une « correction » d'une tablette de patronat<sup>22</sup> par L. Deroche a permis de confondre la cité d'*Acholla*<sup>23</sup>. Picard parle déjà de ces môles imposants et visibles encore en mer<sup>24</sup>.

En 1966 et 1967, les membres de l'équipe de Cambridge Université Underwater Exploration Group ont prospecté le port d'*Acholla*<sup>25</sup>.

En 1991, les premiers travaux de l'équipe tuniso-française de l'étude du littoral de la Tunisie ont donné leurs premiers résultats<sup>26</sup> qui vont se concrétiser plus tard dans un ouvrage paru en 2004. Une étude de la cité d'*Acholla* et de son port y figure.

A. Barkaoui s'est intéressé à ce site comme ceux de la Petite Syrte en 1999 et a également prospecté son port sans recourir à la plongée sous-marine<sup>27</sup>.

Enfin, dans l'été 2006, nous avons nous même procédé à une prospection sous-marine au large du site et tout le long du môle.



Vue sous-marine des blocs du môle. A. Gadhoun

---

<sup>22</sup> *CIL* VI, 1684.

<sup>23</sup> Picard 1947, p. 557-558 et 561-562.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 559.

<sup>25</sup> Yorke 1967, p. 22 ; Dallas et Yorke, 1968, p. 23.

<sup>26</sup> Paskoff *et al.* 1991 ; Slim *et al.* 2004.

<sup>27</sup> Barkaoui 2001, p. 22 et Barkaoui 2003, p. 130.



## Le port

L'installation portuaire d'*Acholla* est aujourd'hui totalement submergée mais à faible profondeur (près de 1 m). La structure principale assez bien conservée est celle d'une jetée dirigée vers le large. Elle est en béton hydraulique et construite en blocage de moellons parementés de blocs taillés. Elle avance à plus de 500 m vers le large<sup>28</sup>. Sa largeur est d'une trentaine de mètres dans sa partie distale, et une plate forme de 100 x 70 m se trouve à son extrémité<sup>29</sup>. Sur la photographie aérienne, elle se dessine en forme de L. La faible profondeur la laisse visible sur les clichés des photos aériennes. La jetée de Botria est, en effet, un moyen rendant l'accostage des bâtiments et les manutentions plus faciles, puisque les hauts-fonds caractérisent cette partie du littoral. Ce môle n'a jamais fait l'objet de fouilles.

Il s'agit donc d'un port d'un type élémentaire avec un môle ou peut être une jetée puisqu'il est difficile de la reconnaître avec un tel état de délabrement et surtout une vase assez envahissante qui a complètement perturbé le site. L'ouvrage prend son départ au rivage et nous avons remarqué que sa largeur n'est pas identique sur toute la distance. Elle varie et atteint plus de 2 m. Cela est assez difficile à déterminer. R.A. Yorke parle d'une jetée d'environ 500 m sans parler de sa largeur dans les deux rapports publiés de 1967 et 1968. L'orientation de cette construction est dirigée vers le Sud-Est. Ce qui est frappant, ce sont les jonchées de céramiques qui parsèment ses flancs avec une forte densité du côté Sud c'est à dire du côté de la zone protégée par l'ouvrage. D'ailleurs, ce plan d'eau protégé ne présente pas la même profondeur (entre 0,50 et 0,70 m) que de l'autre côté de la mer ouverte en direction de Chebba (plus de 1 m).

À l'extérieur du plan d'eau protégé et à peine à 4 m du parement de cet ouvrage, à plus de 200 m dans le large, de sa racine, nous avons trouvé un ensemble de blocs de grand appareil disposé en carré de près de 2 m x 2 m. Son état est très fruste et difficile à identifier. Il est envahi par les algues et à peine identifiable sous l'eau trouble et peu profonde (à peine 1,50 m). Les blocs forment donc un ensemble plus ou moins clos et de forme carrée, creux à l'intérieur. Son emplacement à la moitié de la longueur totale de l'ouvrage et son écartement de ce dernier de quelques mètres nous rend son interprétation difficile. En revanche, il peut être accolé à l'ouvrage si on admet que sa largeur, malheureusement difficile à identifier, est plus importante et inclut donc les 4 m d'écartement dont on parlait plus haut.

---

<sup>28</sup> Slim *et al.* 2004, p. 138.

<sup>29</sup> *Ibidem.*

S'il s'avère que c'est le cas, et à notre avis tout porte à le croire, et qu'on on arrive à restituer la trajectoire du parement en grand appareil du côté de la mer ouverte, il est légitime de se poser la question s'il s'agit d'un bassin ou d'une **citerne d'eau courante comme** c'est le cas à *Leptis Minus* mais à moindre échelle. Nous ne sommes malheureusement pas en mesure de répondre à cette question en l'absence de fouilles.

Sur la céramique abondante que nous avons trouvée *in situ*, des modèles assez courants et faciles à reconnaître sont facilement identifiables. En réalité, il y a des débris en quantités importantes d'amphores (pieds, panses, anses et lèvres). Nous avons reconnu sous l'eau facilement des amphores africaines de différents types : surtout les Africaines II A avec gradin, type 22 A2 portant le timbre C, propres aux ateliers de Salakta, des Africaines II D avec leur pâte à cœur noir spécifique de Salakta aussi, des Keay XXV, des Africaines I et II difficiles à identifier masquées par les concrétions. Il y a également des pieds innombrables d'Africaines II B avec leur forme assez reconnaissable, avec une base plate et une pâte bien rouge malgré le masque de concrétions assez épais. Il y a plusieurs autres types d'amphores africaines difficiles à identifier et quelques pesons en terre cuite de pâte grise.

### Une découverte inédite

Vers le Nord du site et à 200 m de la partie distale du môle non loin de traces de thermes ou citernes sur le rivage, et en s'enfonçant à peine 30 m dans l'eau, nous avons découvert un ensemble d'amas de moellons submergés de forme sphérique.

L'ensemble renferme 14 unités plus ou moins semblables. Il s'étale sur une zone plus ou moins rectangulaire 95 m x 65 m. L'étendue de la superficie est assez importante et il a fallu beaucoup de temps pour pouvoir baliser ces « bases circulaires » afin de prendre leurs mesures (leurs diamètres) et celles qui les distancient. La disposition spatiale de ces ouvrages ne correspond à aucune fonction connue de premier abord. L'ensemble de ces ouvrages baigne dans une eau allant de 0,60 m à 1,20-1,30 m en partant du rivage vers le large. Sur les **quatorze ouvrages, tous quasiment circulaires** d'apparence, puisque nous n'avons aucun alignement de blocs de grand appareil ni un début de forme de maçonnerie en élévation, un seul présente une forme différente assez elliptique, plus étirée tendant vers une forme rectangulaire avec des angles arrondis. Même dans ce cas de figure, nous n'avons pas de maçonnerie en élévation. Un autre fait à relever est l'inexistence, du moins au moment de la découverte, de communication entre les quatorze éléments en question, et il en est de même pour la

céramique dans les parages contrairement aux immenses jonchées que nous avons observées au pied du môle. Un dernier élément, est le fait que l'un de ces quatorze ouvrages, toujours de forme circulaire, se trouve comme « coincé » sous la berge dans la zone de la tangente plage/Eau. En effet, en l'observant, on se rend compte que les moellons continuent sous la berge, qui n'est en réalité, autre que la limite du nouveau rivage qui a progradé depuis l'antiquité comme l'a démontré Paskoff<sup>30</sup>. Voici quelques diamètres de ces ouvrages circulaires en petits moellons bien resserrés entre eux et ne présentant pas un effritement particulier puisque nous sommes dans une zone intertidale, certes, mais avec un fetch quasi nul à cause de la faiblesse des profondeurs et l'importance des bancs qui se caractérisent par une barre de sable qui délimite le site à 5 m, plus loin vers le large, du dernier ouvrage sphérique. Nous avons des mesures allant de 2,70 m à 3,30 m pour les plus petits (4 unités), 3,50 à 5,60 m (6 unités) pour les moyens et 7,30 m à 10,40 m (3 unités) pour les plus grands, le bassin plus ou moins rectangulaire avec des angles arrondis est de 3,50 x 7,80 m.

## Interprétation

28

Nous partons de trois principes afin d'essayer d'identifier ces structures.

1- Le relèvement du niveau marin est avéré dans cette zone et estimé à près de 1 m selon Paskoff et plus tard Oueslati et Troussel. Actuellement ces structures se trouvent baignées par des eaux variant entre 0,5 m et 1,10 à 1,20 m.

2- Les mêmes auteurs ont remarqué une progradation de la côte et donc un avancement de la terre sur la mer.

3- La nature de leur construction. La composante essentielle de ces ouvrages dans l'état de leur découverte semble se constituer de petits moellons bien resserrés entre eux. Le liant qui les tient semble assez résistant même si nous n'avons pas réussi à l'analyser.

Au vu de ces trois éléments et des observations *in situ*, nous devons déjà classer ce type d'installations dans la catégorie de celles qui sont bâties originellement dans un contexte à vocation maritime. Si nous

---

<sup>30</sup> Paskoff et Troussel 1997, Slim *et al.* 2004, p. 138 : « le développement de la flèche (sableuse qui caractérise Ras Botria), qui recouvre la racine du môle et sur laquelle on ne relève aucune ruine ancienne, est postérieure à l'antiquité. Il y a donc eu ici une progradation du rivage depuis l'époque romaine en dépit d'un relèvement du niveau de la mer supérieur à 1 m ».

tenons compte des deux premiers éléments, ces structures furent bâties en dehors de l'eau d'une part et à proximité immédiate du rivage d'autre part. Cela réduit déjà l'éventail de nos recherches et nous mène vers les sites à vocation maritime de type viviers et unités de traitement des produits en provenance de la mer.

Sur la nature des composants, les moellons sont souvent utilisés comme base pour ce genre d'établissements<sup>31</sup>.

Sur l'hypothèse des viviers, le fait que ces ouvrages étaient hors de l'eau et le niveau de la mer était plus bas que celui de nos jours, nous voyons mal en l'absence d'un dénivelé suffisant permettant le renouvellement de l'eau dans les bassins d'élevage, la viabilité de ce système. De plus, ces « bassins » ne semblent pas être adossés les uns aux autres et ne forment pas des îlots comme on le voit d'habitude pour ce genre de site. Les distances les moins importantes que nous ayons relevées entre les bassins sont de 11 m.

Nous n'avons pas non plus décelé de traces de communication ou de canalisations entre eux, du moins dans l'état dans lequel nous avons découvert le site. Nous n'avons pas remarqué de platiers rocheux qui pourraient être mis à profit pour ce genre d'activité même si cela n'est pas systématique.

En revanche, le site se prête bien à une **activité de transformation des produits halieutiques**. Cette activité a besoin d'un contexte assez bien défini pour se développer. Une richesse halieutique, ce qui est le cas de ce site où l'accès à la matière première est assez aisé (murex, poissons et une importante colonie de poulpe qui continue à occuper des habitats assez favorables dans ces parages). L'eau douce est à disposition puisqu'il y a sur l'estran les restes de citernes et de thermes à part ce qui se trouve en retrait du rivage. Et enfin, ce genre d'activité se développe presque systématiquement aux environs des ports afin d'assurer la commercialisation. Le site est à quelques deux cents mètres au Nord du môle. Pour finir, les quantités d'amphores que nous avons vues tout le long du môle ne laissent pas de doute sur l'existence de cette activité dans cette zone. Aujourd'hui encore,

---

<sup>31</sup> Durant les prospections et les observations de terrain que nous avons effectuées dans différents sites littoraux en Tunisie, nous avons relevés ces lits de préparations en moellons avec un béton grisâtre étanche, mélangé de chaux, de charbon et des fois des cératites broyées pour les bassins de salaisons. Dans les régions que nous avons prospectées, nous avons remarqué des variantes de couleurs et d'aspects en rapport certainement avec les différences régionales (Cap Bon, Sahel et le littoral de la Petite Syrte). Voir également les résultats de la prospection du littoral effectuée par l'équipe tuniso-française dans Slim et *al.* 2004.

les pêcheurs et leurs embarcations peuplent le rivage. Cette population s'adonne à l'activité de la pêche non loin d'un port moderne dédié à cette activité (le port d'El Louza).

Il est également possible que certains de ces bassins aient servi de viviers pour certains pêcheurs qui gardaient leurs prises pour les transformer plus tard ou pour les revendre en l'absence d'une chaîne de froid à l'époque.

### Les structures inédites de Botria



Détails, structure en petits moellons



détail, base de la structure à fleur de la surface de l'eau



Détail d'une autre structure



Vue d'ensemble du site, on remarque la faible profondeur  
grâce aux deux individus



Balisage des structures



Structure circulaire vue du bateau

### **Les conditions naturelles autour du port d’*Acholla***

La frange littorale sur laquelle s’étend la cité d’*Acholla* présente les mêmes caractéristiques du Nord (la pointe de Ras Kapoudia) au Sud (l’entrée de la Rade de Sfax). En effet, les îles Kerkenna se trouvent presque en face de la cité d’*Acholla*, à son Sud Est et elle est encombrée par leurs bancs. Ces îles plates sont connues pour être un vaste plateau avec des fonds de moins de 5 mètres tout autour<sup>32</sup>.

Cette zone est donc encombrée par des hauts fonds qui dépassent rarement les 5 m et qui peuvent atteindre 0,70 m sur les pointes de certains bancs<sup>33</sup>. La bathymétrie est donc assez particulière et les profondeurs sont minimales.

Le relief de la côte est très faible, peu visible du large. Nous rapportons ici les remarques données aux navigateurs par les *Instructions Nautiques* : « A partir de Ras Kapoudia, la côte qui prend vers Sfax la direction générale du S.S.O., ne présente pas beaucoup d’intérêt ; elle est d’un faible relief, peu visible et par conséquent et, de plus en plus bordée de hauts-fonds étendus qui en interdisent l’approche des grands bâtiments et qu’il y a lieu de décrire tout d’abord, puisqu’on les rencontre généralement avant d’apercevoir la terre<sup>34</sup> ».

Une description sans équivoque d’un rivage peu propice à la navigation de gros porteurs et de navires de gros ou même moyen tonnage.

Le mouillage n’est pas non plus le point fort de cette zone puisqu’elle est exposée aux vents du Nord et du Nord Est. Cela explique d’ailleurs pourquoi on a procédé à la construction de cette jetée dans une orientation contrant ces vents dominants et un musoir en retour d’équerre vers le Sud<sup>35</sup>.

Les bancs sont creusés par des oueds et des fosses plus profondes, navigables mais de très faibles largeurs comme la Fosse d’El Louza qui sépare la rive du continent de celle occidentale des îles Kerkenna et ce jusqu’à la Rade de Sfax. Ces chenaux se prêtent très mal à la navigation de moyens et gros navires et ne sont praticables que par les petites embarcations<sup>36</sup>.

---

<sup>32</sup> *Instructions Nautiques* 1899, p. 317-318.

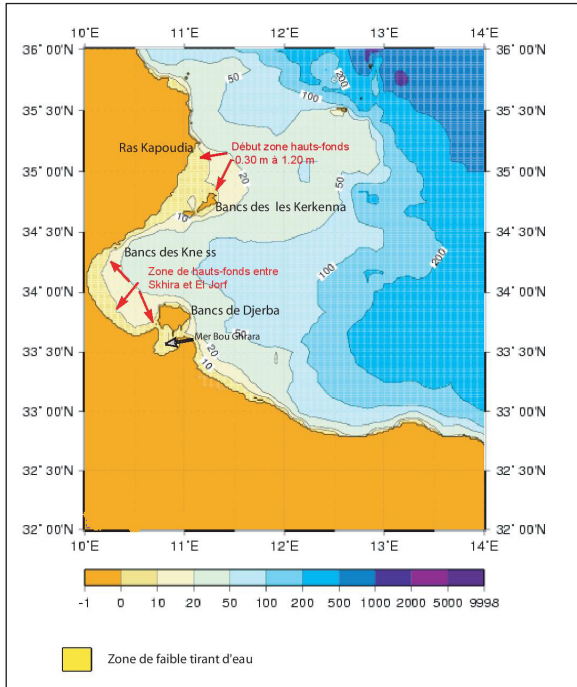
<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 325.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 317.

<sup>35</sup> Voir le relevé de D. P. Davidson dans Ben Lazreg *et al.* 1992, p. 172.

<sup>36</sup> Nos propres observations. Sur le canal de Kerkenna, voir *Instructions Nautiques*, p. 325.





Carte Bathymétrique de la Petite Syrte

## L'activité économique

Les textes classiques comme l'archéologie nous renseignent peu sur l'activité économique de la cité antique d'*Acholla*. Si on tient compte des accords passés entre Rome et Carthage, on peut penser que ce port était interdit aux navires romains selon le traité de 348 avant notre ère<sup>37</sup>.

Le port d'*Acholla* faisait partie du réseau portuaire carthaginois. Très tôt, ce port fut connecté au réseau routier littoral qui descendait de Carthage au Nord en direction de la Tripolitaine au Sud<sup>38</sup>. À l'époque punique, il a vraisemblablement servi comme point de collecte des richesses intérieures du pays même si elles étaient plus modestes que sous l'ère romaine. Les produits agricoles ramassés à l'intérieur du pays, suite au défrichage entrepris par les Carthaginois, permirent de développer des exploitations agricoles, de l'élevage et des cultures de fruits et de vignes après avoir soumis, du moins dans l'arrière-pays proche du littoral, l'élément autochtone<sup>39</sup>. Cette population s'est trouvée contrainte à fournir

<sup>37</sup> Tite Live, XXXIII, 48, 1, 4.

<sup>38</sup> Gsell 1928, t. 4, p. 129-130.

<sup>39</sup> Chauouache 1964, p. 41-42.

du blé à Carthage sous forme d'impôt en nature<sup>40</sup>. Le blé cultivé dans les zones les plus humides, de cet arrière-pays, servit aussi bien à la propre consommation de Carthage qu'à la revente à l'extérieur<sup>41</sup>. Comme nous le savons, c'est grâce à cette revente de produits agricoles que Carthage menait son commerce en Méditerranée. Elles les revendaient et notamment le blé, dans le Levant, en Grèce, en Égypte et en Espagne où les céréales restaient insuffisantes par moment<sup>42</sup>. En retour, elle ramenait les matières premières destinées à la propre consommation de Carthage (les métaux d'Espagne, le pourpre de la Grèce, les huiles et vins fins de Sicile, des céramiques, des objets d'art et de verreries de Rhodes et d'Égypte). Les matières premières ont également permis de développer l'artisanat carthaginois à grande échelle, ce qui a généré des voies de commerce aussi bien avec la Méditerranée orientale qu'occidentale.

De ce fait, le port d'*Acholla*, a probablement servi de point de collecte, comme ses pairs de la côte orientale et notamment sa voisine *Cercina*, de produits agricoles acheminés vers la métropole, à petite échelle, mais il a participé aussi dans le commerce des produits de l'artisanat et des matières premières importées d'ailleurs, qui servaient à leur fabrication. C'était donc le modèle-type d'un port de comptoir punique. *Acholla* était donc un port de commerce basé sur le transit qui profitait au commerçant plus que les autochtones<sup>43</sup>.

Avec l'arrivée des Romains, l'exploitation agricole fut accentuée en favorisant le blé là où il est possible de le planter jusqu'au second siècle de notre ère et qui continue jusqu'au développement de la culture de l'olivier qui va connaître une extension importante vers le III<sup>e</sup> siècle. Le port d'*Acholla* recevait de l'arrière-pays fertile et surtout de *Thysdrus*, carrefour commercial et centre de collecte de blé depuis l'époque de César<sup>44</sup>, et d'huile d'olive plus tard, des quantités de produits grâce au réseau de pistes tracées par l'usage et qui avaient servi de voies de pénétration aux Punique puis aux Romains et qui s'est développée à partir de *Thysdrus* vers les ports de Byzacène, débouchés logiques de ces marchandises<sup>45</sup>.

Un fragment de marbre avec les lettres, ....*QVILLIT*.... est lu par P. Romanelli comme A]quillit[ani en référence aux habitants de la cité et à la forme utilisée pour les nommer dans la *lex agraria* de 111<sup>46</sup>. Nous ne

---

<sup>40</sup> *Ibidem*.

<sup>41</sup> *Ibidem*.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 42..

<sup>43</sup> *Ibid.* p. 43.

<sup>44</sup> *Bell. Afr.*, XXXVI.

<sup>45</sup> Slim 1985, p. 66.

<sup>46</sup> Romanelli 1960, p. 66 et note 6.

saurons dire avec certitude si ce port était vraiment présent sur la dite place des corporations d'Ostie. En revanche, la richesse de la cité et l'opulence de ses maisons remontent à la fin du I<sup>er</sup> siècle et le début du second<sup>47</sup>. Faudrait-il y avoir une prospérité coïncidant avec la phase de demande accrue du blé lors de la fin de la troisième guerre punique et le passage forcé à la monoculture depuis la chute de Carthage ? Rappelons ici que l'Italie s'est transformée en un pays d'arboriculture et d'élevage alors que le blé venait d'outre mer<sup>48</sup>. La Sicile, la Sardaigne et l'Afrique n'étaient pas appelées par Cicéron et Varron « les provinces frumentaires<sup>49</sup> » ?

L'activité liée à la pêche et à la transformation des produits de la mer a servi également de ressource importante pour le trafic de ce port. L'iconographie des mosaïques de la fontaine de la maison du Triomphe de Neptune découverte dans ce site représente la richesse de la faune marine<sup>50</sup>. Les quantités d'amphores que nous avons vues au pied du môle et les traces d'exploitation des ressources de la mer sont visibles sur toute la frange littorale d'El Louza jusqu'à proximité de la Chebba en plus de la richesse de l'île voisine de Kerkenna<sup>51</sup>.

En somme, compte tenu des faibles profondeurs dues aux bancs et l'étroitesse des chenaux qui sillonnent ces bancs, il nous paraît difficile d'imaginer que des navires de moyens et de gros tonnage, nécessitant des tirants d'eau suffisants, ont pu aborder ce port même avec un appontement assez imposant comme le môle dont nous venons de faire la description plus haut. Par conséquent, ce port a tout l'air d'un port-relais et de collecte pour embarcations de faible tonnage<sup>52</sup> et ne peut par conséquent être un port annonaire ou du moins accessible aux navires de fort tonnage. En revanche, il a sans doute servi de port de collecte au service de cette redevance en acheminant par petites quantités les marchandises, tout type confondu, vers d'autres ports plus profonds notamment le port voisin de *Sullecthum*, d'*Hadrumetum* ou celui de la métropole.

La zone des hauts-fonds allant de Ras Kapoudia (*Caput Vada*) jusqu'aux îles Kerkenna était depuis l'Antiquité difficile à naviguer. Son contournement semble avoir perdurer avec un témoignage d'Al'Bakri au X<sup>e</sup> siècle sur un trajet de Mahdia, capitale du Califat, vers l'Orient lointain. En effet, ce dernier donne un itinéraire de navigation qui évite ces parages

---

<sup>47</sup> Charles-Picard 1947, p. 559 et 561.

<sup>48</sup> Gsell 1913-1930, t. 7, p. 101-103.

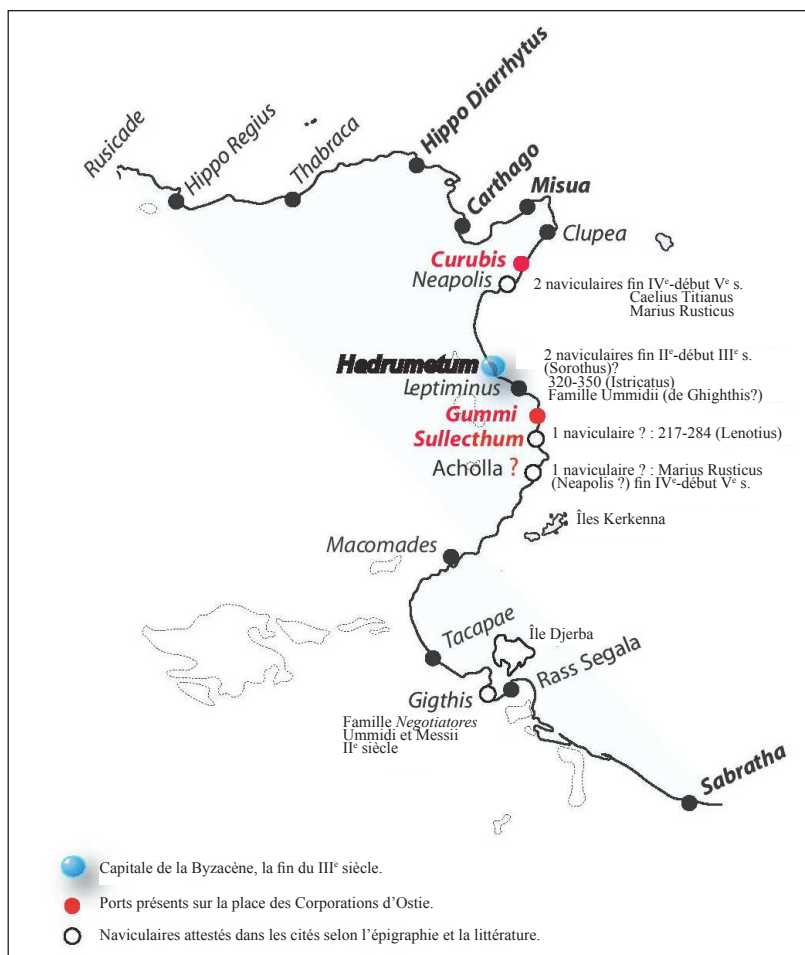
<sup>49</sup> Cicéron, *De imp.*, 12, 34 ; Varron, *Rust.*, II, 3 ; Gsell 1913-1930, t.7, p. 101.

<sup>50</sup> Gozlan 1975, p. 119.

<sup>51</sup> Slim *et al.* p. 287-288.

<sup>52</sup> Ben Lazreg *et al.* 1992, p. 172-174.

et surtout celle en face de Ras Botria (*Acholla*) qui annonce le début de toute une zone dangereuse et difficile, réservée non seulement aux petites embarcations mais surtout pour les navigateurs qui doivent jouir d'une connaissance parfaite de ces endroits. C'est une connaissance empirique certes, puisqu'elle a été acquise à force de pratique. En effet, le texte d'Al-Bakri donne une idée claire des choses. Pour aller en Orient (Syrie et Alexandrie), les navigateurs ifriqiyens du X<sup>e</sup> siècle devaient en partance de Mahdia se diriger vers Salakta (*Sullecthum*), puis Ras Kapoudia (*Caput Vada*) puis Ras Botria (*Acholla*). De ce dernier, il faut virer vers l'Est et contourner les îles Kerkenna en longeant leur côte orientale afin de pouvoir, soit se diriger vers Sfax soit continuer vers le grand Sud<sup>53</sup>.



Les naviculaires de la côte orientale de la Tunisie

<sup>53</sup> Al-Bakri, p. 171-172.

Par conséquent, deux conclusions sont à retenir de ce passage. La première est la dangerosité de naviguer dans la zone des hauts-fonds qui s'accroît au niveau de la cité antique d'*Acholla*, qui n'est en réalité que le début d'une zone qui s'étend entre les côtes occidentales des îles Kerkenna et le continent. À ce sujet, nous avons vu, plus haut, que les *Instructions Nautiques* déconseillent ce trajet.

La deuxième conclusion à mettre en exergue, est le fait que les navigateurs, pour s'y frayer un chemin, doivent avoir une parfaite connaissance de la configuration du substrat sous-marin qui baigne dans quelques centimètres d'eau jusqu'à *Thaenae* et au-delà comme nous l'avons vu avec *Macomades Iunci* et les parages de *Tacape*. C'est cette connaissance empirique qui favorise plutôt les locaux que les étrangers. C'est aussi une affirmation que ces bancs, traversés par des chenaux étroits et par moment, profonds de quelques mètres, ne procurent aucun droit à l'erreur au cours de la navigation. C'est ainsi qu'on peut, d'emblée, exclure des gros porteurs, comme les *muriophore*, qui ont servi pour le ravitaillement de Rome. Il est également possible d'exclure des navires de tonnages moyens, comme ceux de la flotte annonaire (le seuil minimum de 10 000 *modii* soit près de 70 t) nécessitant un tirant d'eau supérieur à quelques centimètres d'eau et qui ne peuvent sillonner des chenaux incommodes malgré une certaine profondeur.

## Bibliographie

### Sources antiques

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre V, 1-46 (*L'Afrique du Nord*), texte établi, traduit et commenté par J. Desanges, Paris, éd. Les Belles Lettres, 1980.

César 1997 : César (Ps-), *La Guerre d'Afrique*, texte établi et traduit par A. Bouvet, corrigé et argumenté par J.-Cl. Richard, Paris, éd. Les Belles Lettres.

*Cosmographie de l'Anonyme de Ravenne*, dans *Itineraria Romana*, II, éd. J. Schnetz.

*Géographie de Guido*, dans *Itineraria Romana*, vol. II, Leipzig, 1940,

éd. J. Schnetz.

*Itinéraire d'Antonin*, dans *Itineraria Romana*, vol. I, éd. O. Cuntz, Leipzig, 1929.

*Itinéraire Maritime*, dans *Itineraria Romana*, vol. I, éd. O. Cuntz, Leipzig, 1929.

*Stadiasme de la Grande Mer*, dans K. Müller, *Geographi Graeci Minores*, I, Paris, 1855.

Strabon, *Géographie*, traduit en anglais par H.-L. Jones, éd. Loeb, 1917-1932.

Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, texte établi et traduit

- par L. Bodin ; I. et J. de Romilly, Paris, Les Belles Lettres, 1955.
- Tite-Live, *Histoire romaine*, traduction de E. Lassère, Paris, éd. Garnier.
- Vitruve, *De architectura*, traduction e commento di Antonio Corso e Elisa Romano, a cura di Pierre Gros, Torino, Giulio Einaudi, 1997.
- Procopé, *La Guerre contre les Vandales*, traduction et commentaires de D. Roques, Paris, Les Belles Lettres, 1990.
- Sources Médiévales Arabes**
- Al-Bakri, Abou Oubeïd : *Kitab al-masalik w'al-mamalik*, trad. De M.-G de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale*, Paris, 2<sup>e</sup> éd., 1965.
- Al-Idrissi, *La description de l'Afrique et de l'Espagne*, trad. De Hadj-Sadok, Alger, 1983.
- El-Yaqubi, *Configuration de la terre*, trad. De J.H. Kramers et G. Wiet, Paris, 1964.
- Ouvrages et articles**
- Babelon et al. 1893 : Babelon (E.), Cagnat (R.) et Reinach (S.), *Atlas archéologique de la Tunisie*, Paris, 1893.
- Brakaoui 2001 : Brakaoui (A.), «Note sur le réseau africain de la flotte carthaginoise : le cas de la côte centre-orientale de la Tunisie», dans *l'Homme et la mer*, Actes du Colloque des 7-8-9 mai 1999 (Kerkenna), Sfax, p. 15-28.
- 2003 : Brakaoui (A.), *La Marine carthaginoise*, FLSHS, l'Or du Temps, Tunis, 363 pages.
- Ben Lazreg et Mattingly 1992 : Ben Lazreg (N.) et Mattingly (D.-J.), *A roman port city in Tunisia*, Report n°1, Institut National d'Art et d'Archéologie, Tunis, Kesley Museum of the University of Michigan, 1992, p. 163-175.
- Chaouache 1964 : Chaouache (H.), Les structures économiques de la Byzacène à travers l'Antiquité et le Moyen Age, *Cahiers de Tunisie*, 12, 1964, p. 41-58.
- Gadhoun 2010 : Gadhoun (A.), *Etude des ports et des sites côtiers antiques de la côte orientale de la Tunisie. Etude économique à partir des données archéologiques*, Thèse de Doctorat, Aix-en-Provence, 2010.
- 2018, Gadhoun (A.), «Le port de *Sullecthum* (Salakta), dans *Sullecthum / Salakta* et ses environs à l'époque antique et médiévale, Actes des journées d'étude, textes réunis par R. Kaabia, Ksour Essef, les 18 et 19 avril 2014, pp. 9 – 24.
- Gsell 1913-1930 : Gsell (S.), *H. A. A. N.*, I-VIII, Paris, Hachette, 1913 à 1930.
- Instructions nautiques 1899 : Service Hydrographique de la Marine, 801*, Instructions nautiques sur le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, Paris, Imprimerie Nationale, 3<sup>ème</sup> partie, 1899, p. 234-294.
- Modéran 1996 : Modéran (Y.), La renaissance des cités dans l'Afrique du VI<sup>e</sup> siècle d'après une

inscription récemment publiée, dans Cl. Lepelley (dir.), *La fin de la cité antique et les débuts de la cité médiévale*, Bari, p. 85-114.

Müller 1860-1874 : Müller (L.), *Numis-matique de l'ancienne Afrique*, II, Copenhague, 1860-1874.

Charles-Picard 1947 : Charles-Picard (G.), «Acholla». dans *CRAI*, p. 557-562.

Paskoff et alii. 1991 : Paskoff (R.), Slim (H.) et Trouset (P.), Le littoral de la Tunisie dans l'Antiquité, Cinq ans de recherches géoarchéologiques, dans *CRAI*, p. 514-546.

Paskoff et Trouset 1997 : Paskoff (R.) et Trouset (P.), Evolution du littoral de la Tunisie depuis l'Antiquité, dans *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes*, XVII<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Sophia Antipolis, 1997, p. 413-430.

Romanelli 1960 : Romanelli (P.), Di alcune testimonianze epigrafiche sui rapporti tra l'Africa e Roma, dans *Cahiers de Tunisie*, n°31, Tunis, 1960, p. 63-72.

Slim 1985 : Slim (H.), Nouveaux témoignages sur la vie économique à Thysdrus (El Jem, Tunisie), dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, II<sup>e</sup> Coll. internat. Grenoble, 1983*, Paris, CTHS, p. 63-85.

Slim et al. 2004 : Slim (H.), Trouset (P.), Paskoff (R.) et Oueslati (A.), avec la collaboration principale de Bonifay (M.) et Lenne (J.), *Le littoral de la Tunisie : Etude géoarchéologique et Historique*, Paris, 2004, 310 pages.

Tissot 1888 : Tissot (Ch.), *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, 2 tomes, Imprimerie nationale, Paris, 1884-1888.

Yorke 1967 : Yorke (R.-A.), Les ports engloutis de Tripolitaine et de Tunisie, dans *Archéologia*, 17, 1967, p. 18-24.